**Dans l'industrie, comment soigner ses relations de voisinage**

Bruit, odeurs, poussières... Il n’est pas toujours facile pour l’industrie de s’entendre avec ses voisins. Le dialogue avec les riverains permet souvent des retouches sur mesure des usines.

L’industrie sans impact n’existe pas. La vie moderne sans industrie non plus. Lorsque les nuisances concernent les riverains, il est possible de trouver des solutions à petite échelle. "*L’acceptabilité est la clé de la réussite et de la pérennité*", affirmait le maire de Bassens (Gironde), Jean-Pierre Turon, en visite chez le recycleur de métaux [Derichebourg](https://www.usinenouvelle.com/derichebourg/" \o "Derichebourg : News de l'entreprise de services - L'Usine Nouvelle" \t ") en octobre.

1 - Réduire les poussières

L’industrie métallurgique, de première fonte ou de recyclage, émet beaucoup de poussières. À Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), [ArcelorMittal](https://www.usinenouvelle.com/arcelormittal/" \o "Actualités et news économiques du groupe sidérurgique mondial - L'Usine Nouvelle" \t ") Méditerranée investit 20 millions d’euros dans de nouveaux filtres à installer d’ici à 2021 sur deux cheminées. Ce système doit diminuer de 15 % l’émission de poussières pour passer sous le seuil de 10 mg par mètre cube d’air rejeté, la norme autorisant 30 mg. "*L’objectif visé est zéro poussière dans l’agglomération*", affirme le sidérurgiste. À Bassens, Derichebourg attaque les poussières par voie humide et par voie sèche. Sa cisaille, qui trône à l’extérieur, est brumisée en continu pour éviter les envols. Dans les ateliers, les machines sont équipées de filtres et tous les soirs, les salariés ont deux heures incompressibles de nettoyage et de maintenance. Très pulvérulent, le ciment n’est pas épargné. LafargeHolcim (4 500 salariés en France, sur 400 sites) "*doit installer des centrales à béton en zone urbaine pour développer la ville de demain, mais il est très compliqué d’être exemplaire*", indique Lionel [Bourbon](https://www.usinenouvelle.com/bourbon/), le directeur des activités béton chez [Lafarge](https://www.usinenouvelle.com/lafarge/) pour la zone de Marseille à Aubagne (Bouches-du-Rhône). Fin 2017, une centrale à béton provisoire sur le port de Marseille a été équipée de portes à enroulement rapide, refermées derrière les camions. À Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône), le groupe a investi 3,3 millions d’euros en 2019 dans un nouveau filtre à manche, qui réduit de 80 % les rejets de poussière.

Au Syctom, "*les poussières ne sont plus vraiment un sujet*", rassure Frédéric Roux, l’adjoint du directeur général des services techniques. L’organisme public traite 2,3 millions de tonnes de déchets par an, dans dix usines à Paris et en petite couronne. À Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), son centre de tri et incinérateur Isséane allie depuis 2008 un électrofiltre et un filtre à manche. Une technique répliquée depuis à Saint-Ouen-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Implanté en zone industrielle, ce site a été confiné en prévision de la construction de logements et de bureaux à proximité, sous l’effet de l’arrivée prochaine du métro. À Landemont Orée-d’Anjou (Maine-et-Loire), Suez a déployé des filets autour de son usine de recyclage de bâches agricoles et de films industriels. « Au début, les plastiques s’envolaient, les gens se plaignaient. Les clôtures et l’atténuation du bruit ont réduit les désagréments », raconte Mireille Dalaine, la maire déléguée de Landemont, qui reconnaît aussi que les récriminations ont baissé depuis que Suez sponsorise les clubs de sport de la commune.

2 - Abaisser le niveau de bruit

"*Nous avons fait réaliser une étude spécifique sur le bruit, argumente Nicolas Bequaert, le directeur général recyclage et flux spécialisés chez Suez. Une fois les sources identifiées, nous avons changé la toiture de l’usine et installé des panneaux d’isolation phonique à l’intérieur. Beaucoup de machines ont été capotées et plusieurs portes ajoutées. Le bip de recul des engins a aussi été remplacé par un bruit plus sourd.*" À Bassens, Derichebourg a ajouté un mur antibruit pour passer sous la norme de 60 décibels. Une gageure, quand on broie d’énormes pièces métalliques. ­LafargeHolcim déploie des bardages acoustiques lors des rénovations des centrales à béton, comme à La Seyne-sur-Mer (Var) et à Limoges (Haute-Vienne). Au fil du renouvellement de la flotte, l’entreprise modifie le son de l’avertisseur de recul des véhicules. Au Syctom, chaque centre doit respecter un niveau de décibels indiqué sur son permis d’exploiter. À Issy-les-Moulineaux, les camions-bennes déchargent à l’intérieur du bâtiment. À Saint-Ouen, ils empruntent un tunnel. "*En dix ans, nous n’avons jamais eu de plainte sur le bruit*", affirme Frédéric Roux, qui organise chaque année des rencontres avec les riverains. Dans le quartier de Clichy-Batignolles (XVIIe arrondissement de Paris), l’architecture du centre de tri ouvert en 2019 a été pensée en fonction de cette contrainte, tout comme le centre du XVe arrondissement (2009).

3 - Traiter les odeurs

Dans ses trois incinérateurs (Issy, Saint-Ouen et Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne), le Syctom a déployé un système d’aspiration de l’air des fosses à déchets pour la chauffe des fours. Ainsi "*les odeurs de la fosse ne sont pas rejetées à l’extérieur* ", explique Frédéric Roux. En période de maintenance, des pulvérisations de produits masquants prennent le relais. Veolia, pour son nouveau centre de tri de Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne), a opté pour des brumisateurs rabatteurs d’odeurs fournis par Natural Tech, qui en a aussi installé sur le site Lubrizol de Rouen (Seine-Maritime) après l’incendie, afin de réduire les odeurs d’hydrocarbures. Les sucreries betteravières sont, avec l’industrie chimique, parmi les activités qui génèrent le plus de plaintes liées aux mauvaises odeurs. La sucrerie Cristal Union de Pithiviers-le-Vieil (Loiret) a introduit des bactéries dans les bassins de lagunage des eaux de lavage des betteraves. À Chevrières (Oise), Tereos ensemence aussi ses bassins et a déployé autour des pièges à odeurs contenant des molécules brevetées.

4 - S’intégrer dans le paysage

Bien qu’implanté dans une zone tertiaire, le centre de traitement des déchets d’Issy-les-Moulineaux ne dépasse pas les immeubles alentour. Et pour cause : il est semi-enterré à une profondeur de 30 mètres. Un habillage en bois surmonté d’éclairages et de lierre cache l’infrastructure au toit entièrement végétalisé. Lors de sa reconstruction, l’incinérateur d’Ivry-sur-Seine se défera de ses célèbres panaches blancs, visibles depuis le périphérique parisien. "*Ils peuvent gêner visuellement, mais c’est la condition du traitement humide (eau, chaux, soude), reconnaît Frédéric Roux. Avec un traitement sec (injection de bicarbonate de sodium et de coke de lignite), on n’a plus de panache.*" Un procédé efficace "*90 % du temps*", sauf en cas de basse température et de forte humidité. Chez LafargeHolcim, des haies sont plantées pour masquer les carrières. En zone urbaine, "*nous nous efforçons de nous implanter dans des bâtiments existants, avec des plans locaux d’urbanisme déjà adoptés*", précise Lionel Bourbon.

**Des nez participatifs contre les odeurs**

Des plates-formes en ligne permettent de signaler les émanations industrielles. Tereos, qui fait l’objet de plaintes récurrentes contre les odeurs dégagées par ses sucreries, a fait appel au bureau d’études Odometric. Celui-ci a recruté des "nez" bénévoles parmi les riverains des sites d’Artenay, de Chevrières, de Bucy-le-Long... chargés de signaler et de décrire les mauvaises odeurs. Ce qui a permis de corriger certaines émissions. En région Paca, AtmoSud propose une application, accessible sur smartphone, pour recenser les gênes olfactives et aider à les corriger.